

Album
* T'AVOIR CONNU *
PAROLES

1. TA PETITE ÂME

(A. Dumoulin)

Ta petite âme craque, tu peux dire non
Si. J'entends son bruit, je l'entends d'ici
Elle craque
Elle ploie sous le joug et ton visage ne fait pas le poids
Tu pleures tu craques
Alors va manger boire fumer marcher,
Faire l'amour te coucher pour tenter
de la remettre sur ses pieds
Avec voracité s'il te plait

Ta petite âme craque, tu peux dire non (...)

(...) Alors va t'essouffler, te cogner fort,
Va te battre et tombe pour tenter
De la remettre sur ses pieds
Avec voracité s'il te plait

Mais ça craque (...)

Sinon nous pourrions ensemble
emprunter ce chemin bordé de ronces,
Et dans un buisson caché, ensemble nous soulager
Tu me dirais tiens ta pisse sent la noisette tiens,
Ça veut dire que t'aime quelqu'un
Ta tête le cachait bien, ta tête le cache bien

2. HONNEUR

(A. Dumoulin)

Je décidai de lister tous les liquides
Dont j'étais le seau
Morve, pisse, salive et larmes, foutre
Sang et les diverses eaux
Et la pensée qui m'inonde de toi
Comme le fut par dieu Saint Jean de la croix.
Honneur, honneur à celui qui dit
« A nous deux le malheur »
Honneur, Honneur, à celui qui... à celui-ci

Je décidai de lister toutes les choses dont j'étais l'enfant
Bloc, miettes, clachs, comètes, algues
Et larves issues de l'océan
Et la pensée qui te rajoute à moi
Comme le fut dieu pour Saint Jean de la croix.
Honneur, honneur à celui qui dit
« A nous deux la douleur »
Honneur, Honneur, à celui qui... à celui-ci

Je décidai de lister toutes les choses dont j'avais le goût
Sel, peau, alcool, feu, poivre, marches
Celles qui vont au bout
Et la pensée qui te rappelle à moi
Comme le fit dieu pour Saint Jean de la croix
Honneur, honneur à celui qui dit
« A nous deux la sueur »
Honneur, Honneur, à celui qui... à celui-ci

3. LA GUEULE DE TES GENOUX

(A. Dumoulin)

**Ta marque sur le genou t'en parles pas beaucoup
T'as beau tourner le cou elle ne s'en va qu'un peu**

Cette marque au genou que tu me caches un peu
Quel étonnant diadème tient ta mémoire en joue
Ton histoire au genou qu'on ne remarque à peine
S'efface un petit peu, rien qu'un peu mais tu t'en fous

C'est les marques aux genoux qui nous tiennent debout

Ce blason personnel à même ta peau nue
Esquisse les séquelles auxquelles tu survécus
Laisse-moi lire tes genoux et ses sombres merveilles
Laisse-moi lire tes genoux qui ne sont pas pareils

Ta marque sur le genou t'en parles pas beaucoup (...)

Mes lèvres à tes genoux je compte les coupures
Petites morts potentielles et drames miniatures
Que le temps a laissé indécents petits traits
Pleins de passé dessous Oh la gueule de tes genoux !

Les cicatrices reines fruits de quels fracas
Ou bien tendres morsures de quelques piranas
Me ramènent d'un coup à l'histoire taboue
De l'azur de ton ciel immense abyme bleu

Quand me prend la figure, un rire artificiel
Comme une main au feu
Blessés un peu beaucoup, comme deux soleils violets
Au centre de tes échelles auxquelles monte mon cou
Criblés d'azur partiel ou zébrés en abeille
T'as la gueule de tes genoux
J'aime bien un peu beaucoup

4. T'AVOIR CONNU

(A. Dumoulin)

**T'avoir connu me console,
De ne t'avoir plus là,
Et d'avoir bu tes paroles,
M'aide à vivre sans toi**

Au début, je ne voyais qu'un point, très loin
Puis je t'aperçus arriver lentement
Dans l'étendue perdue
De l'horizon désolé de mon plancher

On vécut ce que certains appellent, le bien,
Puis tu disparus dans un éclair de sang
Éblouissant les gens
Et la lumière n'éclaira que tes affaires

On a su ce que veut dire aimer, jouer,
Et puis tu t'es tu et le silence fut
Comme un drap blanc violent
Hier j'ai tremblé quand ton sosie m'a croisé

5. OUL LALA

(A. Dumoulin)

J'amoncelais des stratagèmes
Comme un coureur au petit cœur
Cherche à ne pas trébucher quand même
Comme l'élève dans l'erreur

Oul lala

Mais bu, le bol de larmes

Et tu, le bruit qu'elles font

Oul lala

Me voilà revenu, le soleil sur le dos

Et me revoilà bien moi, et me revoilà quoi

Toi tu promenais mélancolie
Comme un soldat avec effort
Pousse le brancard de l'ami qui dort
Comme une vieille son caddie

Oul lala (...)

Ah les cuillerées semblaient amères
Comme une blessure anodine
Nous fait souvenir de la première
Comme une chanson enfantine

6. ILS LE FIRENT

(A. Dumoulin)

Ô bel abimé Ô mon abime préféré
Ô mon bien aimé
La route ne t'aurait donc pas rassasié
Tes souliers ne s'y seraient donc pas assez usés
N'en as-tu pas assez de ce monde entier
Qu'il te faille ainsi tout prendre avec
Ton âme morfale, ton corps crie au scandale

Puis ils le firent,

Y mettant qui son poids qui son sang

Ils le firent, le refirent

Devant les yeux des gens, obstinément

Ô ma douceur, Ô espèce de fleur
En jean et débardeur
As-tu si peur que la grande lueur s'éteigne
Ou que l'eau tarisse là où même
Tes petits pieds se baignent
N'en as-tu jamais assez de ce monde entier
Qu'il te faille ainsi tout prendre avec
Ton âme est morfale ton corps crie au scandale

Puis ils le firent (...)

Ô ton visage Ô traquenard
Auquel je viens de prendre part

7. BALCONS

(A. Dumoulin)

C'est une fille c'est un garçon sui veut toucher le fond
C'est une fille, c'est un garçon qui veut sauter du balcon
Mais le balcon c'est tes bras et qui dit
« Laisse-moi, je veux juste savoir ce qu'il y a dans le noir »
Et quand elle s'élançe loin de toi, toi tu ne regardes pas

C'est une fille c'est un garçon (...)
« Laisse-moi, je veux juste mourir un peu et revenir »
Et quand il s'élançe loin de toi, toi tu regardes en bas

C'est une fille c'est un garçon (...)
« Laisse-moi, je veux juste jouer à qui perd a gagné »
Et quand elle s'élançe loin de toi, toi tu ne regardes pas

8. MYOSOTIS

(A. Dumoulin)

Ça bouge la nuit dans les myosotis
Incendie... dans les myosotis
Ah le bel incendie
Plus de salut, il n'y a pas de quoi
Plus de maison il n'y a pas de quoi rire

Sa bouche à lui et moi myosotis
Incendie... de la myosotis
Ah le cher incendie
Plus de pardon, il n'y a pas de quoi
Plus de pourquoi aller se foutre à l'eau

Brûler ainsi pour les myosotis
Etrange vie des myosotis
Ah la drôle vie

9. PETIT CHÉRI

(A. Dumoulin)

**Je t'attends en formation rocher
Mon petit chéri tu me reconnaitras
A ce que je ne bougerai absolument pas
Sauf entre tes bras**

Tu m'as dit moi j'ai besoin d'espace
Notre histoire d'amour est finie depuis samedi
Mais moi je sais très bien que tu m'as menti
Car j'ai vu ton corps me parler à ta place

Oui il y a les autres, moi aussi j'ai des autres
Allez viens ne fait pas l'esquimau
Rappelle-toi qu'on s'aime, je suis toujours la même
Et puis il fait si chaud...

Je t'attends en formation rocher (...)

Tu m'as fait parfois la vie cruelle
Avec tes regards aux 4 points cardinaux
Mais moi je ne sentais que ta main sur ma peau
Car je sais bien que les filles sont belles

Le soleil donne envie à tous à mon avis
Allez viens ne fait donc pas l'idiot
Je suis exactement là où nous fûmes amants
Et puis il fait si chaud...

Je t'attends en formation rocher (...)

Je ne bougerais pas mais encourage-moi
Allez viens, ne tourne pas en rond
Si tu n'arrives pas je compte jusqu'à trois
Et j'oublie ton prénom

10. PUISSE LE JOUR

(A. Dumoulin)

Puisse le jour venir encore une fois
Et puissé-je encore t'entendre auprès de moi
Dans cet instant mystérieux
Ta voix : mon avoine

Puisse enfin la nuit relever son drap
Sur nous et tout ce qui subit sa loi
Mets sur moi tes bras en écharpe
Là ils sont en croix

Puisse la lueur provenant du dehors
Nous dire pour une fois encore
Si nos liens ne sont plus rien
Ou s'ils sont à nouveau

Puissions-nous encore avoir l'étonnement
De nous deux dans cet espace grand
L'amour est peut-être en allé
Dans tout ce tas d'oiseaux

11. TOUTE VIE EST CRUE

(A. Dumoulin)

**Toute vie est crue et tout vivant cruel
Si t'as un doute, demande à l'animal que tu es toi**

Je pense à toi je ne pense à rien
Ah tu pourras tu pourras geindre
Mais range tes sanglots et dégainé tes crocs, c'est beau

Toute vie est crue (...)

Demande au chien sanglant, à la mouche surprise
Au bébé chat abandonné sous le banc là
A la chair blessée qui se répand mais ne rompt pas
Ça dure longtemps, longtemps

Toute vie est crue (...)

A la danse électrique du poisson à terre
A celui-là dévoré par ses pairs
Dévoré par ses mêmes, ses frères

Demande à la beauté du lac qui t'as fait pleurer,
A la violence du lac qui t'as fait pleurer,
Demande à ce torrent rouge qui veut battre à tout prix
Et qui a bien plus soif que toi de la vie

12. JE SUIS LÀ

(A. Dumoulin)

Je suis là où tu m'as dit :
« Si un jour je pars ce sera pour aller par-là »
J'y suis. Bien sûr je ne te vois pas,
Ça m'aurait étonné de toi,
Si c'est une escroquerie, elle est bien choisie,
J'inspire, expire, inspire, expire,
J'ai ma robe, et mon couteau,
Oh le monde est assez beau,
Mais dis-moi qu'est qui t'a pris
Je suis là où tu es parti

Je suis là, où tu m'as dit :
« Si un jour je pars, tu pourras me voir ici »
Là j'y suis. Mais il n'y a que des bois
De la neige et il y fait froid
Tu parlais de paradis, m'aurais tu menti ?

J'inspire, expire, inspire, expire (...)

Je suis là, où tu m'as dit :
« Si un jour je pars, si tu veux me revoir viens par-là »
J'y suis.
Exactement là, je suis là, je suis venue là pour toi
Exactement là je suis là
Bien sûr tu n'y es pas, ça m'aurait étonné de toi